

64H Moi, je t'aime.

Des rideaux du salon, qui bougent à nos colères,
Aux cruelles questions, posées sans avoir l'air.
De la soupe trop froide, qui attend en cuisine,
À me nuits en ballade', que le seul assassine
Moi, je t'aime.

Du fauteuil souvent vide, qui ne sait plus s'offrir,
Aux verres sans une trace, qui ne se boivent plus.
De mes soudaines rides, nées du manque' de ton rire,
À mes doigts qui se glacent, parce' qu'ils ne te touchent' plus,
Moi, je t'aime.

Je t'aime.
Et ton absence fait le temps fort,
Du temps qui nous a vu d'amour.
Et ton absence fait le temps mort,
De l'excuse' qu'on trouvait toujours.

De mon lit qui ne grince, qu'au sommeil agité,
Aux draps justes froissées, pour avoir trop rêvé.
De l'hiver qui me pince dans ce présent gelé,
À la mer balayée de corps entrelacés,
Moi, je t'aime.

D'une table trop nette' jouant service' absent,
Aux couverts trop brillants pour cause' de non utile'.
De la fable qui jette', ce que je fais semblant
À tout ce qu'un perdant, voit de vie facile,
Moi, je t'aime.

Je t'aime.
Et ton absence fait le temps mort,
Du temps qui nous a vu d'amour.
Et ton absence' fait le temps fort,
De l'excuse' qu'on trouvait toujours.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr